

# Sunday : un Hermès aux parfums rocambolesques

Le Festival d'Anjou organisait dimanche sa deuxième édition du Sunday au cloître Toussaint, jardin et Musée des Beaux-Arts. Au cœur de l'après-midi, le savoureux spectacle « Hermès, globe trotteur » avait de quoi enthousiasmer un public familial. Une réussite absolue.

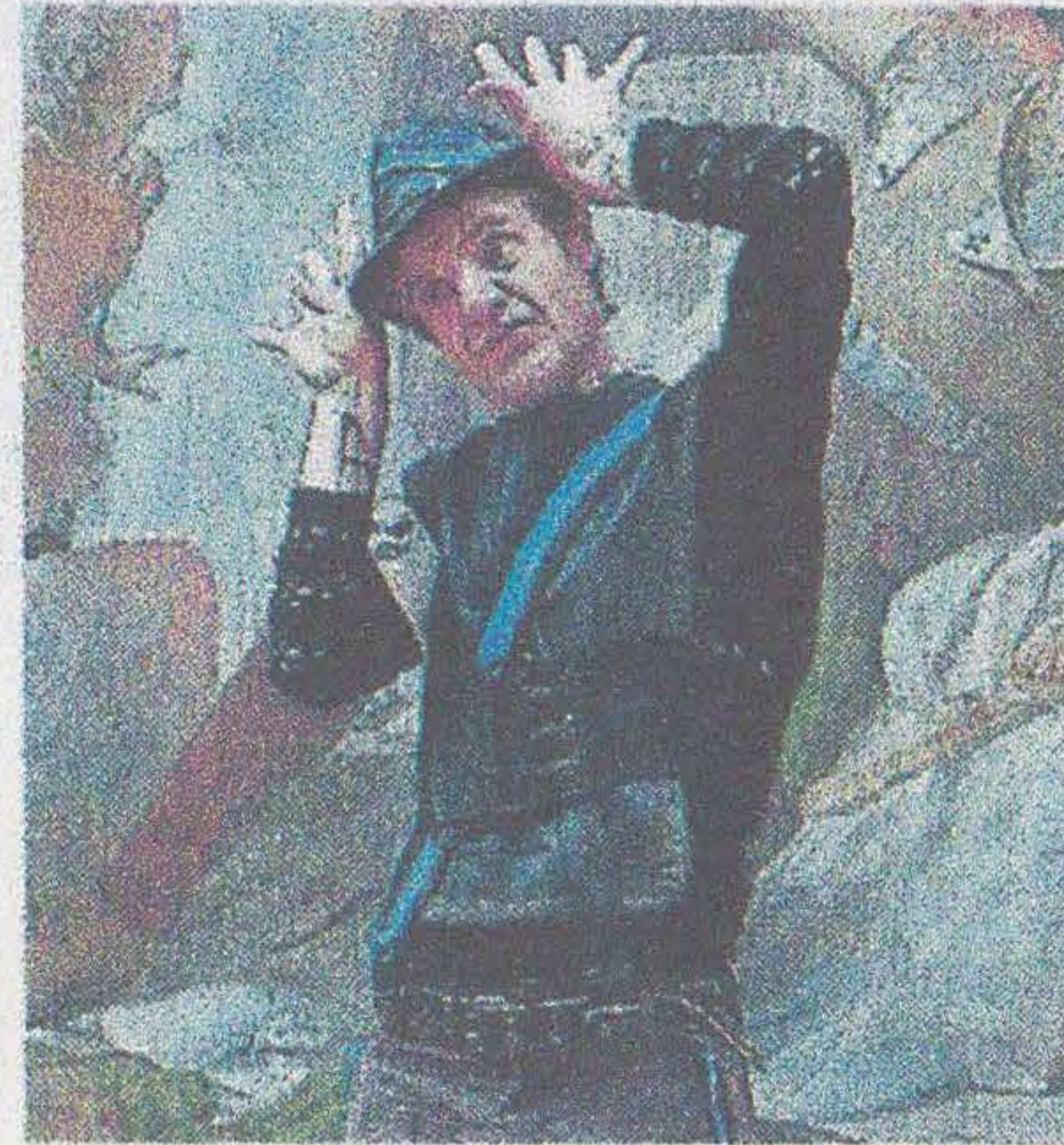
Le programme aurait certes attiré un public encore plus nombreux, si les yeux des Angevins ne s'étaient pas tournés cet après-midi vers le match France-Irlande. Tout commence par un pique-nique dans le jardin du site ensoleillé, aux allures de farniente : transats installés, piscine à doudous, confiseries, librairies en plein air, storytimes, jeux de bois, et toutes sortes d'animations destinées aux enfants. Le « Bar à mômes » en extérieur offrait aux jeunes spectateurs des dialogues décapants à plusieurs grilles de lecture. « Le premier Sun Day avait lieu au Plessis-Macé, précisent les organisateurs. On a créé ici un partenariat avec le musée, c'est une

manifestation qui est vouée à se déplacer selon les lieux du festival. »

## Un spectacle jubilatoire

Parmi les créations soutenues, celle de Sylvain Wallez, qui présentait son spectacle « Hermès ». Seul en scène, le comédien réussit une double performance : rythme haletant de bout en bout sur fond mythologique, à la fois fin et délicieusement burlesque. L'angle est d'autant plus original qu'il est interprété de l'intérieur par Hermès lui-même, dieu du commerce et des voleurs, messenger et fils de Zeus. Si la mythologie est respectée à la lettre, c'est à un Hermès d'aujourd'hui que nous avons affaire, adepte de nos technologies. Conflits familiaux et péripéties amoureuses sous les ordres du père anxieux, qui l'appelle sur son portable : « J'ai 2 500 ans, il serait temps qu'il me lâche les sandales ailées ! », s'exclame-t-il en raccrochant.

De sa pièce jubilatoire, le comédien confie : « Tout petit, j'étais fasciné



Sylvain Wallez, de la compagnie les 3 T.

par la mythologie, c'est toujours ma source d'inspiration dans mes spectacles... Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient. Hermès est le fil qui me permet de raconter plein d'histoires différentes, de la grande histoire, mais aussi de sa propre histoire à soi. Ce sont des mythes qui m'ont aidé à

grandir et encore aujourd'hui, qui m'aident à chercher des alternatives. »

Le comédien voue une telle fascination aux dieux qu'elle dépasse la portée pédagogique du spectacle : « Ça permet de poétiser les choses, d'aborder le monde avec un regard poétique, et pas seulement politique. Ces personnages-là font tout ce qu'il ne faut pas faire. Il y a quelque chose d'expiatoire pour nous, de les voir faire des trucs vraiment honteux. »

Une élève de CE2 a reconnu certains noms étudiés en classe : « J'ai déjà fait un exposé à l'école sur Déméter... J'ai adoré ce spectacle, il nous a fait rire. » Les parents se sont tout autant réjouis : « C'était drôle, le comédien est très scénique, il y a des trouvailles fantastiques. »

Sylvain Wallez a conclu son spectacle avec ce grand art de nous faire croire, avec nos yeux d'enfant : « Quand vous sortirez, regardez le ciel. S'il y a une trace, c'est moi. »